



AMBASSADE DE SUISSE  
EN CHINE

Pékin, le 12 avril 1976

Ref.:

RP No 33 - Pī/we

CONFIDENTIEL

Soulèvement populaire à Pékin  
(4 - 5 avril 1976)

an					a/a
Datum					12 MA 1976
Vica					✓
EPD					12 MAI 1976
Ref. p. A. 21.3:					Peking

Le régime, cette semaine, a tremblé sur ses bases. Dimanche 4 avril, jour des morts, des milliers de Chinois affluèrent en cortège vers Tien An Men, portant des couronnes et des photos de Chou En-laï. Sur la place, malgré l'occasion, une atmosphère de liesse indescriptible. Des rires fusaient. Des chaussures volaient. Un frisson de liberté passait sur cette foule immense et semblait la transfigurer. Le sens de la manifestation n'échappait à personne: c'était une démonstration de force des modérés, lassés des attaques des radicaux contre Teng Hsiao-ping et, derrière lui, contre Chou En-laï, lassés de l'appel permanent à la révolution, lassés de leur vie d'oppressions.

Un vieux Chinois (X de mon rapport no 26) disait à l'un de mes collaborateurs:

- C'est un événement inouï! Le premier mouvement populaire en 26 ans de République populaire de Chine! Le peuple, pour la première fois, s'est levé! Nous ne savions pas ce que signifiait la Révolution culturelle, mais nous savons parfaitement ce que nous vivons. C'est une situation parfaitement claire. (En fait, la situation était si claire que nos domestiques, manoeuvrés par un Bureau des Services aux ordres des radicaux, avaient eu samedi l'interdiction de se rendre à Tien An Men!)

- 2 -

La manifestation devait être claire pour le régime également. Le lendemain 5 avril, lorsqu'on enlève les couronnes et les photos du monument aux morts, la foule en liesse de la veille se soulève. Ce que l'agence "Chine nouvelle" appellera, le 7 avril, un tout petit nombre d'éléments nuisibles, dans une foule évaluée par la même agence à "plus de 100'000 personnes", attaquent des gardiens de l'ordre, brûlent quatre véhicules, mettent le feu à une maison de l'armée, "lancent" - pour reprendre "Chine nouvelle" - "des attaques et des calomnies truffées d'insinuations perfides contre le Président Mao, notre grand dirigeant, et contre des camarades dirigeants du comité central du parti, en utilisant un langage réactionnaire tout à fait pourri et dégradant". Ce langage pourri et dégradant, cité par "Chine nouvelle" le 7 avril, est un cri de désespoir:

"A mes plaintes répondent des cris de revenants;  
 et quand je pleure, les loups glapissent de joie.  
 Et quand je redresserai la tête,  
 mon épée sautera du fourreau.  
 La Chine n'est plus la Chine de jadis,  
 et le peuple n'est plus ignare.  
 La société féodale de l'empereur des  
 Tsin est à jamais révolue.  
 Nous croyons au marxisme-léninisme,  
 que les plumitifs qui l'ont émasculé  
 aillent au diable!  
 Ce que nous voulons, c'est le vrai  
 marxisme-léninisme,  
 pour lui, nous ne craignons pas de  
 verser notre sang, de donner notre vie,  
 le jour où les quatre "modernisations"  
 se réaliseront,  
 de vin, nous arroserons votre tombeau."

\* \* \*

Il est possible que les radicaux de Mme Mao, effrayés par la démonstration du dimanche 4, qui leur était hostile, aient suscité des provocateurs, que certains énerguènes se soient donné la joie de s'ébrouer dans la mêlée, mais il est

indéniable aussi qu'une soupape s'est ouverte pour un peuple suffoqué.

Le régime, par la suite, joue rapidement et bien: le comité central, le 7 avril, nomme Hua Kuo-feng premier vice-président du parti et premier ministre, destitue Teng Hsiao-ping de toutes ses fonctions "au sein comme en dehors du parti", maintenant toutefois "sa qualité de membre du parti aux fins d'observation". Les modérés perdent Teng Hsiao-ping, mais Li Hsien-nien réapparaît, le 7 avril, après plus de deux mois d'absence, pour recevoir le nouvel ambassadeur du Laos. Les radicaux n'obtiennent pas d'avancement apparent pour leurs membres affirmés (Wang Hung-wen, Yao Wen-yuan, Chang Chun-chiao). Un certain équilibre semble rétabli.

Le 8 avril, de longues colonnes d'ouvriers, de jeunes, d'enfants, portant des portraits de Mao, mobilisés en hâte, affluent vers le centre, presque indifférents, troupes amorphes, sans rien de la liesse du dimanche 4 avril. (Je ne sais où l'Agence France-Presse a vu l'"allégresse" qu'elle décrit). A Tien An Men ce seront finalement "plus d'un million de militaires et de civils qui acclament les résolutions du comité central et condamnent les crimes de Teng Hsiao-ping". L'alerte est passée. La Chine est normalisée. Il restera une cicatrice indélébile. de ces quelques jours d'espoir, celle qui reste de tous les soulèvements communistes, Berlin, Poznań, Budapest, Kaunas, Prague, Pékin aujourd'hui, Hanoï, Phnom Penh et Vientiane demain.

Le régime mesure exactement le risque qu'il a couru. "Renmin Ribao" écrit de Teng Hsiao-ping que ses partisans "ont tenté d'en faire un Nagy, de le porter à la tête d'une contre-révolution à la hongroise".

Le vieux Chinois que j'évoquais tout à l'heure craint la répression:

- 4 -

- On va maintenant interroger des milliers de gens, découvrir leur appartenance, punir les coupables. Tout le monde, le soir, en famille, ne parle que des événements des derniers jours, mais seuls les idiots parleront. Chez moi, nous en parlons également, mais, dès que nous nous quittons, nous ne savons rien.

Moi: Les gens ont peur des communistes?

X: - Oui, très peur.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE  
p.o.

*F. Pianca.*

(F. Pianca)



AMBASSADE DE SUISSE  
EN CHINE

Pékin, le 12 avril 1976

Réf.:

RP No 33 - PI/we

CONFIDENTIEL

Soulèvement populaire à Pékin  
(4 - 5 avril 1976)

R é s u m é

Le régime cette semaine a tremblé sur ses bases. La fête des morts du 4 avril s'est transformée en manifestation de soutien des idées de Chou En-laï, pratiquement déjà oublié officiellement, et de son protégé Teng Hsiao-ping. La manifestation, le 5, dégénère en émeute, lorsque la police fait enlever les couronnes et les portraits de Chou En-laï: 4 voitures brûlées, des soldats battus, une maison en feu, des slogans et des poèmes anti-maoïstes.

Sous la pression de ces événements, le comité central le 7 avril nomme en hâte Hua Kuo-feng premier vice-président du parti et premier ministre et destitue Teng Hsiao-ping de toutes ses fonctions.

Des foules énormes sont mobilisées (plus d'un million de militaires et de civils à Tien An Men le 8 avril) pour "acclamer les résolutions du comité central et condamner les crimes de Teng Hsiao-ping". L'alerte est passée. La Chine est normalisée. Il restera cependant une cicatrice indélébile de ces quelques jours d'espoir pour un peuple suffoqué.

P.O.  
F. Pianca.